

Texte paru dans :

Le Cycliste, Octobre 1949, p. 201-202

Le Cycliste, Novembre 1949, p. 243-244

Le Cycliste, Novembre 1949, p. 279-281

Écrit en 1932 et paru dans « Cyclo-Sport »

## L'esprit du cyclotourisme

à Ph. MARRE en souvenir de Paris-Tressan

par Georges GRILLOT (1907-1948)

Le cyclotourisme est généralement issu du cyclisme sportif. La règle n'est pas absolue, mais elle est souvent vérifiée.

Pour une raison ou pour une autre, le jeune homme qui s'est essayé dans quelques courses interclubs où il a collectionné les places de 98e n'abandonne pas le vélo si vraiment il a fait de la course en parfait amateur.

Il a été prouvé souvent que les grands coureurs considèrent la bicyclette comme un instrument de travail et roulent en voiture dès que la compétition leur a rapporté un peu d'argent. Encore une fois, la règle n'est pas absolue et je citerai l'exemple de Christophe, vainqueur de Bordeaux-Paris et de bien d'autres courses, qui pratique encore, malgré sa belle carrière sportive terminée. Et si j'ai admiré, étant tout jeune, les exploits du « vieux gaulois » - j'ai même ramassé pas mal d'heures de consigne au lycée Janson de Sailly en lisant ses mémoires dans le « Miroir des Sports » et ce pendant les classes ! - j'admire davantage, maintenant, l'homme qui roule toujours malgré la gloire passée, et qui n'a cessé de témoigner son attachement à la cause du vélo.

Or donc le jeune qui n'a jamais atteint les sommets de la popularité, a lu dans les journaux les exploits des « géants ». Il a frémi en entendant parler des cols fameux où s'accrochent les nuages et il a peut-être rêvé, lui aussi, s'élancer seul sur la route bordée de neige, celle qui vient mourir doucement au bord de la Méditerranée, dans un paysage paradisiaque.

Il a lu et relu tout cela, notre jeune cycliste, mais ses moyens physiques ne lui permettront jamais de partir dans le Tour de France. II aime le vélo, il a amassé quelques billets de cent francs, il va partir, et il deviendra peut-être un cyclotouriste.

Je ne découragerai pas ce jeune cycliste en lui disant qu'il faut, pour voyager, un vélo « tarabiscoté » (excusez ce vieux cliché). Je l'engagerai même à faire comme nous avons fait, Marre et moi, il y a près de dix ans, en partant mal équipés sur la route des cols. Conseiller les débutants qui n'ont jamais voyagé est souvent peine perdue. Ils ont une foi bien ancrée en les boyaux de 28, en la mono brise-os comme l'appelait de Vivie.

Partez donc ainsi, jeune cycliste et l'expérience que vous pourrez acquérir vaudra mieux que mes conseils. Cependant, munissez votre vélo de course de garde-boue et de pignons donnant de petits développements.

Et je vous vois filer, la musette au dos, un léger paquet fixé sur un porte-bagage bon marché, et une paire de lunettes sur votre casquette. Du courage, allez, on peut faire de beaux voyages, ainsi équipé, avec en poche très peu d'argent et quatre sous de volonté.

Montereau, Sens, Auxerre sont traversées en trombe. Les garde-boue, mal fixés, ont bien joué un peu, mais à la guerre comme à la guerre !

La côte avant Avallon s'avère coriace quand on n'a pas beaucoup l'habitude des grandes distances. Elle est tout de même montée sans avoir mis pieds à terre. Un certain hôtel Saint-Vincent vous abritera une nuit, peuplée de rêves épiques.

Les ondulations du Morvan, le lendemain, vous verront les jambes raides - et vous ne connaîtrez plus, débutants d'aujourd'hui, la route effroyablement défoncée de nos débuts à nous - Saulieu, la belle descente le long du tortillard ; Arnay-le-Duc, la côte d'Ivry-en-Montagne, Tiens ! Le paysage n'est pas mal, allez-vous dire « in petto » et vous monterez à pied, histoire de vous dégourdir les jambes et d'oublier le pourcentage de la montée !

Le plateau ondulé, la descente sur le Château de la Rochepot aux ardoises dorées, Chagny, Chalon - prenez les quais pour éviter les pavés - et Tournus. Un hôtel vous recevra, fier d'avoir parcouru près de 400 kilomètres en deux jours. Avant Nantua, une certaine côte près de Ceyzériat vous mettra knock-out en peu de temps. Vous vous apercevrez alors que votre 4 mètres est un peu grand !

Puis, tout se tassera. La Savoie, atteinte par le nord vous paraîtra facile et vous penserez : « C'est ça, la montagne ? » N'ayez crainte, elle aura sa revanche !

Vous voilà à Thônes ; le col des Aravis sera avalé et vous vous trouverez dans le Grésivaudan, à rouler sur cette belle N 6, le long de l'Isère. La vallée de l'Arc remontée vous montrera la belle saleté de ces villes quasi italiennes comme Saint-Jean et Saint-Michel-de-Maurienne.

Tout là-haut, dans le ciel bleu, à droite, un fort se dresse. II paraît terriblement haut, c'est le Télégraphe. Regardez votre carte et vous aurez une idée du Galibier !

Un petit pont, après lequel vous changerez de multiplication. Du 46X 18 vous tomberez, descendant, sur le 46X20 qui deviendra 46X24 au bout de 500 mètres et vers Saint-Martin d'Arc à vous les efforts désespérés pour ne pas descendre ! Un petit arrêt vous fera du bien et puis la pente se calma, n'est-ce pas ? Jamais encore vous n'aviez grimpé semblable rampe et vous vous sentez fort en songeant aux copains qui s'escriment dans le Cœur-Volant !

Le Télégraphe est atteint. Au-dessous de vous, la vallée de l'Arc où vous étiez tout à l'heure. En face, les belles formes blanches de la dent Parrachée. Un petit café chaud au bistrot du col du Télégraphe, le tunnel et la descente sur Valloire. La montée redevient rude, le paysage est sinistre, votre « petit braquet » est devenu très lourd à tirer.

A gauche, un petit hameau : Bonnenuit ; à droite, quelques plaques de neige ; un peu plus loin, le petit braquet se cale sur un caillou, vous voilà à pied ! C'est là, jeune cycliste, que vous prendrez, au sein de ce décor farouche, votre plus belle leçon d'humilité. C'est là que la montagne vous avait fixé rendez-vous pour se mesurer avec vos muscles trop jeunes, avec votre esprit peuplé de noms illustres dans le monde du sport.

Oubliés, les Leducq, les Pélissier, les gars du Tour de France. Vous êtes là, seul, sur ce tas de cailloux, à considérer ces montagnes immenses, où vous êtes perdu, atome, dans ce monde trop grand.

La sueur se glace sur vos épaules ; il faut partir et à pied. Une heure et peut-être deux à passer sur ce tourniquet de Plan-Lachat et vous êtes enfin au tunnel Sauveur. La descente est faite à tombeau ouvert, selon les règles de l'art. Le moral est revenu ainsi que Leducq, Pélissier et les gars du Tour de France. Ça va tellement que vous croyez être dans la course de Desgrange et que vous oubliez de regarder le sublime décor des géants de l'Oisans - des vrais, ceux-là - qui sont debout pour l'éternité.

La cuisante défaite du Plan Lachat et l'examen trompeur de votre Michelin 71 vous fait dire que l'Izoard est très dur et terriblement haut. Le Tour de France l'évite et vous en ferez autant, en vous jetant à corps perdu dans le traquenard de la vallée de la Durance, inventée par Dieu le Père à l'usage de ceux qui n'ont pas eu le courage d'attaquer l'Izoard. Le vent souffle de face neuf fois sur dix, la route monte et descend. A la Roche-de-Rame (vraiment bien nommée) vous demandez grâce.

II ne faut pas se dérober devant Izoard. Allez-y carrément, il sera moins dur que la N. 94. Croyez-moi, jeune cycliste, j'ai fait les deux routes avant vous.

Nouvelle partie de footing dans Vars. Environ 12 kilomètres sur les 19 que comporte la montée. Vous passerez Allos à vélo pour faire comme ceux du tour et, en haut de la Colle Saint-Michel, vous serez au bout de vos peines. La routé descendra doucement la vallée du Var et Nice vous apparaîtra comme le Messie. Vous y trouverez l'aimable Jean Barnoin qui réparera votre cycle s'il a eu à souffrir de quelque bûche et vous conseillera, comme nous, d'adopter le changement de vitesse et les démontables pour votre prochain voyage.

Nice, la Côte d'Azur, Saint-Raphaël, Toulon, Marseille vous permettront de voir encore de jolis paysages et quand, dans un café du vieux port vous mettrez à jour votre carnet de route, vous éprouverez la légitime fierté d'avoir fait tout cela par vos propres moyens, sans l'aide de quiconque, avec votre seule bicyclette.

Les Leducq, les Pélissier, les gars du Tour de France, vous n'y penserez plus du tout parce que votre esprit ne songera qu'à ce que vous avez fait tout seul, pour votre seul plaisir. La satisfaction personnelle, croyez-moi bien, est une chose qui ne rapporte pas comme la gloire. Elle la dépasse de cent coudées parce qu'elle n'implique aucune contrainte vis-à-vis des autres, parce que, vraiment, impartialement, on apprécie l'effort que l'on s'est imposé par plaisir, beaucoup plus que celui qu'il faut fournir pour gagner de l'argent en pédalant.

Fort de l'expérience acquise, vous ne repartirez plus longtemps équipé comme vous l'êtes. Vous saurez que le Galibier est autre chose que le Cœur-Volant et qu'il faut un changement de vitesse pour rouler agréablement. Votre âme s'ouvrira peut-être aussi aux beautés naturelles que vous aurez entrevues.

Bref, vous serez un cyclotouriste.

Votre premier voyage a été pour vous une sorte d'épopée. Les noms de vos étapes vous les avez gravés dans l'esprit : Avallon, Tournus, Cruseilles, sonnent aussi bien que Castiglione, Arcole et Rivoli, qu'Austerlitz, Wagram, Eylau où Bonaparte, devenu plus tard l'empereur, volait de victoire en victoire. Vous, vous alliez d'émerveillement en émerveillement, chaque étape vous montrait que vous étiez fort, parce que les cols, en se défendant, s'abaissaient tout de même.

Si je mets volontairement de côté les impressions que vous avez pu rapporter, j'insisterai sur d'autres points. II vous revient que certain tournant, non loin de Valloire vous a vu mordre la poussière - au figuré j'entends, car vous savez aller à vélo - et que, ma foi il vaut mieux être la risée du Vélo-Club Amical en adoptant un dérailleur que monter les côtes à pied. Vous n'avez pas oublié non plus les séances de couture, le soir, à l'hôtel et sur le bord de la route, une borne kilométrique servant de dé !

Vous avez, certes, entendu parler de boyaux excellents à 80 francs. Ils sont un peu chers pour vous, et vous avez gardé les « ordinaire-spécial » des grandes courses d'antan.

Dans le courant de l'hiver, vous allez aller chez le mécanicien

du club vous faire monter un dérailleur compliqué d'un double plateau. Les boyaux seront exécutés comme la mono pour faire place à des pneus de 35 et, chez le libraire proche, vous allez monter votre collection de cartes Michelin. Combien vous paraîtront bonnes les soirées d'hiver à revivre le grand voyage, à préparer le suivant.

Au mois de juin, le Vélo-Club-Amical rira encore de votre conversion. Vos pneus, votre dérailleur connaîtront les quolibets, mais attendez sans mot dire. Voilà le Tour de France parti : les étapes de montagnes, le col d'Allos, Vars, le Galibier, les Aravis. Vous connaissez tout ça, vous donnez des détails, vous rectifiez même certains passages un peu osés de l'« Auto », ou de l'« Intran » quand ceux-ci parlent des « glaciers », du Galibier ou citent des cotes d'altitude erronées !

Les copains du V. C. Amical n'en reviennent pas. C'est vous maintenant le prophète (d'autant plus que vous les avez « rincés » dimanche dernier dans Chanteloup) parce que vous êtes allé sur la route du Tour, bien plus loin que le circuit de Dampierre, au delà de Champigny-Coubert.

Les grandes Alpes blanches sont encore dans vos yeux. Le projet Pyrénées a été abandonné parce que le Tourmalet, avec ses 2.200 mètres, est un nain à côté des géants alpins ; l'Auvergne, les Vosges n'ont pas davantage retenu votre attention.

Vous ne pensez plus du tout à Leducq, à Pélissier, aux gars du Tour de France, vous ne voulez maintenant que revoir les clochers déchiquetés des Alpes, vous approcher jusqu'aux pieds du colosse dont le front de glace se dresse à 4.807 mètres d'altitude.

Le départ est fixé. Pour vous, votre vélo ne sera plus cet engin destiné à aller plus vite que le copain, il fera figure de cet avion de grand raid que les mécaniciens amènent sur l'aire du départ, bien délicatement. Quand vous l'enfourcherez pour partir sur la grande route vous ne vous comparez plus à Pélissier, mais à Mermoz ou à Costes, et vos premiers mètres vous sembleront ceux de la piste de départ où le pilote, qui s'en va au loin, tire à fond sur la manette des gaz, tandis qu'il tient d'une main sûre le manche à balai.

Votre voyage ce n'est plus un petit tour de France : c'est un raid. Vos escales ne seront pas Port-Etienne, Natal et Rio de Janeiro, mais plus prosaïquement : Tonnerre, Dijon, Morez, Sallanches.

Qu'importe ! Quand, de votre vélo, vous apercevrez de la vallée de l'Arve la pointe blanche du Goûter, votre satisfaction sera la même que celle du pilote apercevant, de son siège, la terre américaine.

Chamonix, vous y voilà ! Vous êtes arrivé dans ce village dont le renom est grand, parce que là-haut, sur les pentes fauves ou blanches, des hommes ont lutté, ont souffert pour leur idéal, bien rapproché du vôtre. Les Balmat, les Paccard, les Fontaine, les Whymper, les Mummery, les Javelle, les Coolidge, et bien d'autres encore ont conquis ces monts prodigieux. Le soir, à l'hôtel, dans un livre trouvé par hasard, vous aurez lu l'aventure de Whymper, le vainqueur du Cervin, accroché aux parois de la Verte sous la grêle de pierres ; de votre fenêtre, sous les étoiles, vous aurez vu monter les flèches du Dru, des Charmoz, de Blaitière, et vous aurez compris la montagne. Loin de vous la pensée d'aller atteindre les cimes, non, vous ne voulez que les voir toutes, celles dont on parle, et votre vélo vous conduira fidèlement auprès d'elles.

Le voyage se poursuit ; c'est avec plaisir que vous revoyez les gorges de l'Arly, la Vallée de l'Isère ; vous traversez le beau

pays de Chartreuse, et la descente du Porte vous permet de vous lancer à la vitesse limite. Le Bourg-d'Oisans, le pont Saint-Guillerme. A droite, engageante et ombragée, s'offre la route de la Bérarde. Vous la laissez, parce qu'elle est en cul-de-sac. Voici la montée du Lautaret, la Grave d'où Meije et ses glaciers vous apparaissent dans toute leur splendeur, et enfin, le col que vous atteignez facilement grâce à votre dérailleur.

Cette fois-ci vous attaquez franchement Izoard, ce qui vous permet de regretter votre choix de l'année précédente ! Plus loin, c'est le Parpaillon. « Cyclo-Sport » ayant parlé d'un certain registre, vous irez donc y noter vos impressions. Le col ne vous émerveillera pas ; bien sûr, il en est de plus beaux, mais beaucoup moins d'aussi sauvages. La descente sur la cabane et la Condamine ne vous donnera pas l'impression d'une route déjà vue !

Les Alpes vous plaisent, vous allez donc y rester, grimper le Rousset en évitant la fâcheuse ornière, « l'ornière présidentielle », comme nous l'appelons. Vous peinerez encore dans la montée des cols de la Forêt de Lente ; vous regretterez même d'être passé par là, quand, au détour du chemin, les sombres « à pics » de Combe-Laval vous feront oublier la suée de Lachau et son innommable descente.

Combe-Laval ! Jamais encore vous n'aviez côtoyé de semblables ravins, parcouru une route aussi aérienne. - Les Petits et les Grands Goulets, la Bourne vous paraîtront fades, et, par le bel entonnoir du Parizet, vous arriverez à Grenoble.

Votre voyage est terminé. Le retour de Marseille par la route ne vous a pas beaucoup enthousiasmé après les Alpes, c'est pourquoi, cette année, vous mettrez votre vélo au train pour regagner Paris.

Ce grand parcours vous aura conquis définitivement au cyclotourisme, et vous aurez jugé, de ce fait, que le vélo est l'engin idéal pour voir quelque chose, pour voyager d'une manière intéressante, mieux que dans la plus confortable des huit cylindres.

Vous avez reconnu aussi que votre machine ne répond plus à ce que vous voulez réaliser. Bien sûr, elle pourrait encore en faire des beaux voyages ; cependant, si vos moyens vous le permettent, offrez-vous une machine de tourisme, avec des pneus ballons, un dérailleur six vitesses, des freins énergiques et un éclairage fixe.

Ce beau vélo n'est qu'un projet pour le printemps prochain. L'hiver vous vous contenterez de l'ancien, qui, plus tard, sera transformé et vous servira pour aller travailler.

Le proverbe dit que c'est en forgeant que l'on devient forgeron. Il en est peu d'aussi justes. Mieux que les conseils, mieux que n'importe quoi, l'expérience acquise en voyage vous apprendra à voyager.

J'ai suivi, depuis le sport de compétition jusqu'au voyage à vélo, l'évolution normale d'un jeune homme aimant réellement le voyage et le vélo. J'ai évité jusqu'alors le chapitre des fréquentations, cependant important.

Si notre homme, après sa dernière course, tombe sur des camarades peu intéressants, il est perdu pour le tourisme et abandonnera le vélo au retour du service militaire. II sera aiguillé vers des brevets de 25 ou 50 kilomètres, des courses en somme affublées du nom de cyclotouristes, où l'on ne gagne pas des prix à la force du jarret, mais au tirage au sort.

L'homme qui se lancera dans des épreuves de cette sorte, y trouvera toute une équipe spécialiste du meilleur temps, lequel ne prouve rien sur une aussi courte distance, et poussera à son tour pour rivaliser avec elle. Un brevet par ci, par là, pour s'amuser, ne tire pas à conséquence, mais le fait d'en devenir

un assidu dénote tout un état d'esprit. Le voici franchement : courir ces épreuves (je dis bien « courir ») parce que l'on n'y trouve pas des gens aussi « coriaces » que dans les inter-clubs, bref ! Être le borgne roi dans le royaume des aveugles. Croyez bien, que j'écris ceci parce que je l'ai vu souvent depuis des années. Cinquante noms - j'ai de la mémoire - sont au bout de ma plume ! Quarante-huit auront « raccroché » dans deux ans au plus.

Fermons cette parenthèse pour en revenir à notre intéressant sujet : celui qui a fait deux beaux voyages sans les conseils de quiconque et qui est parti sur la grand' route pour son plaisir, par goût, par vocation, allais-je écrire.

II a su souffrir pour grimper les cols et pu juger de l'infériorité de son matériel, compensé heureusement par un bel effort physique et une volonté à toutes épreuves. L'hiver revenu à nouveau, il a économisé pour s'offrir la machine de ses rêves et s'est inscrit à une société.

Une société, c'est la meilleure et la pire des choses comme les langues d'Esopé. Notre jeune cyclotouriste y rencontrera des gens les plus divers, de conditions sociales tout à fait différentes. Une fois de plus jouera le délicat problème des fréquentations, parce que le nouveau venu s'attachera à des gens plus qu'à d'autres, mais ne trouvera sa voie, ses bons amis, que s'il a une certaine personnalité, s'il sait ce qu'il veut. Ce qui, malheureusement, n'est pas le fait de tous.

Dédaignant les clans; la politique de club, les dissidences et les « sous-commissions du sous-groupe », comme dirait Ph. Marre, notre jeune cyclotouriste, épris de beaux voyages, trouvera les camarades qu'il lui faut, ses futurs compagnons de route. Il profitera de leur expérience, de leurs connaissances pour établir de nouveaux projets. A sa société, il assistera à quelques séances de projections. Ces soirées sont du plus haut intérêt pour les jeunes parce qu'elles leur dévoilent des paysages inconnus, des coins charmants qu'ils n'auraient jamais visités sans les projections.

L'hiver passe doucement quelques conférenciers montrent la Bérarde à la Toussaint, Chamonix, Saint-Bon, la Chartreuse en hiver. Notre ami vibre et se dit : « Ils ont bien de la chance de pouvoir se payer des voyages comme ça », tout ceci sans jalousie, sans aigreur, sans dire : « Ce n'est pas du cyclotourisme. »

Le printemps approche, le beau vélo est là : une merveille. Si tous les jeunes parents sont d'accord pour affirmer que leur enfant nouveau-né est le plus beau à 100 lieues à la ronde, le jeune cyclotouriste est persuadé que son vélo est unique, que tout le monde se retourne sur son passage.

Le fanion de la société est fixé religieusement au cadre, trois pas en arrière pour juger de l'effet, on se croirait sur une rade quand, le matin, les flammes des navires de guerre montent à la corne d'artimon.

Pâques approche. La lecture de « Cyclo-Sport » apporte au jeune cyclotouriste l'invitation à continuer la tradition de de Vivie : Pâques en Provence. Toujours la même question : l'entreprise demande quelques coupures de la Banque de France et un peu de congé. Le patron, sollicité, accorde les quatre jours, tandis qu'une compression du budget produit les crédits nécessaires. Un coup d'œil à la Michelin gravée dans la mémoire au fait.

La semaine sainte commence, et le mercredi saint arrive enfin. Il n'est pas question de rivaliser avec les Cointepas, Oudart, Métivier, Lemal, Berton et Cie, mais d'aller là-bas en quatre jours. L'octroi, les pavés, déjà Fontainebleau gratifiée d'un sourire qui semble dire : « Aujourd'hui, je vais plus loin »

Montargis (la Venise du Gâtinais, s'il vous plaît !), la Loire. Le beau vélo dévore la distance. Sur la bonne route, les ballons chantent doucement, le dérailleur fonctionne à souhait, on roule exprès dans l'eau pour mesurer l'efficacité du garde-boue et de la bavette ! Cosne : le kil. 200, un fameux raidillon avant Pouilly, à droite la butte de Sancerre, La Charité avec son vieux pont en dos d'âne, la côte du mont Givre, Nevers. Fin de la première étape.

Le froid pince le lendemain en franchissant la Loire. Tiens, si je faisais une photo de la ville, étagée, dominée par sa cathédrale? J'ai oublié de vous dire que notre cyclotouriste a acheté un 6X9 d'occasion. II y a deux ans, il ne trouvait pas utile de faire de la photo parce que les cartes postales suffisaient. Évidemment, pour qui aime la statue de l'illustre enfant du pays, la gare, la mairie, le café de l'agriculture, sans oublier le monument aux morts. En dehors des villes, on ne trouve que ça dans les petits patelins et mieux vaut acheter un appareil quand on a du coût. Sur les premières épreuves, il y aura invariablement, en premier plan, le vélo de l'artiste !

Saint-Pierre, Moulins, Varennes-sur-Allier, déjà l'Allier, enfin Vichy annoncée, des poteaux aux quatre coins de la France. Ferrières-sur-Sichon, la montée de La Guillermie, la belle descente sur Saint-Rémy, d'où l'on aperçoit les montagnes d'Auvergne couvertes de neige.

La nuit tombe et voici Thiers, la ville étagée, brillamment éclairée. Ville bien curieuse que Thiers, où il est agréable de se promener parmi les rues escarpées.

La troisième étape ne sera pas moins agréable, par Noirétable, Boën-sur-Lignon, Montbrison et Saint-Etienne, avec ses kilomètres de pavés. Voici le col des Grands-Bois et sa rude montée. La neige fait son apparition sur le plateau de la République, les sapins du col sont poudrés et cela rappelle les projections de l'hiver dernier.

Notre ami a vu la montagne blanche, il y retournera. II sait maintenant choisir ses routes, en évitant la Versanne pour prendre la délicieuse route de Saint-Sauveur-en-Rue et, plus loin, celle de la Vallée de la Cance qu'il n'avait pas « repérée » mais que M. Raimond lui a indiquée tout à l'heure, à Saint-Etienne quand il est allé au « Cycliste » donner son abonnement.

II aura ainsi évité la « nationale », fréquentée et peu intéressante.

De la sauvage vallée de la Cance, il arrive brusquement au bord du Rhône. La soirée est douce, trop douce, il a lu dans un « Cycliste » de 1927 le « Pâques au pays du vent », de Ph. Marre, et il est surpris de ne pas sentir le souffle puissant du mistral. A' Tournon, il fixera le terme de sa troisième étape, en riant sous cape. Demain, avec le « grand moulin », il filera grand largue vers le Palais des Papes.

II se lève, un peu ému. La voilà devant lui, la Vallée du Rhône, celle dont on parle, celle qui conduit au pays du soleil. Pas de vent, un soleil voilé de cirrus. Valence, un souffle tiède, à la sortie de la ville, des nuées s'accrochent aux collines d'Ardèche, Livron, il pleut. Montélimar, le vent du Sud est déchaîné. II faut s'accrocher ferme.

L'heure tourne et les kilomètres s'étirent. II met pied à terre sous un hangar. A quelques mètres d'ici, la voie ferrée. Dans un fracas de tonnerre, une « Pacific », tirant les quatre voitures bleues et blanches du « Côte d'Azur Pullmann'express » remontant sur Paris. II n'envie pas le sort de ceux qui fument des cigares énormes, assis aux petites tables à lampes roses du grand rapide. Le train? II n'y pense pas. II veut aller en Provence par ses propres moyens, rien ne l'arrêtera.

II s'accroche au guidon, la pluie redouble, le vent balaye. Ah! S'il tenait Grillot, qui parlait du pays du soleil dans « Cyclo-Sport » !

Un groupe arrive sur lui. Tous ont des ballons, des dérailleurs. Et l'on s'amuse, dans l'équipe, malgré le vent. Ce sont les « aramonnistes » de Lyon. Plus loin, un autre groupe : des Stéphanois portant l'écusson des C. S. On y remarque une barbe fort sympathique qui roule avec sa femme et son petit garçon.

La douche semble moins froide à notre ami. Il a trouvé des camarades aimant le vélo comme lui.

Dans les villages, à tous les cafés, on voit des vélos de cyclotouristes. Un tandem - vert couvert de boue est arrêté et entouré. Ce sont des Perreuxiens venus de Paris en une étape. Le jeune cyclotouriste ouvre grands les yeux, hume l'odeur forte des lauriers-roses mouillés, parle avec les randonneurs, discute avec les Lyonnais. Quelle ambiance que cette fin d'étape le samedi saint. II comprend bien maintenant la tradition de de Vivie : Pâques en Provence.

Avignon est en vue, les Lyonnais le guident dans les ruelles, les voici au Café Régina, où cent cyclotouristes sont déjà arrivés. Là-bas, à une table, un géant, le visage barré d'une forte moustache, parle avec d'autres hommes. Qui est-ce ? « C'est M. Gaston Clément », lui soufflent les Lyonnais. « Ah ! c'est lui, M. Clément, qui a tant fait pour le vélo, pense-t-il, il est bien sympathique. »

Le jeune cyclotouriste a l'impression de ne plus être seul. II a retrouvé des Parisiens vus aux projections ; il ne quitte pas les « aramonnistes » parce qu'ils connaissent à fond le pays. Demain, il ira avec eux.

Le dimanche est radieux. Le mistral a vaincu le vent du Sud, balayé les nuées, la Provence est belle. Au lieu d'aller là-bas directement, on passera par les Alpilles, en se perdant un peu du côté de Maillane dans une foule de petits chemins ! Qu'elle est agréable cette montée des Baux quand le soleil brille. Une brèche dans le rocher et la vieille ville en ruines apparaît, dominée par son château. Pans de murs dressés sur le ciel, meurtrières, donjons démantelés, quelle noble allure ont ces vieilles pierres dans ce site si sauvage. Descendons le vallon de la Fontaine, regardons en passant Montmajour. Au loin « montent » les cloches d'Arles, pour employer le mot d'Alphonse Daudet.

Le meeting bat son plein. Cinq cents cyclotouristes sont là, venant de toute la France. Notre ami ne connaît que peu de monde. II va, après déjeuner, faire une promenade sur les Lices, aux Alyscamps, et les « aramonnistes » l'emmènent au cloître Saint-Trophime. II n'a jamais pensé dans ses voyages à admirer l'architecture ; grâce aux Lyonnais il aura pu voir le beau portail roman de la primatiale et le cloître fameux aux galeries gothiques et romanes.

Au retour, il regardera dans un livre ce qu'est le style des cathédrales, car il est bon d'être au courant de tout, si l'on parle à quelqu'un d'instruit. Dans les milieux cyclotouristes, on ne sait jamais sur qui on peut tomber et l'ignorance n'est pas une qualité !

Le lundi, le jeune cyclotouriste est seul. Les Lyonnais sont remontés vers le Nord et les Parisiens sont allés au Ventoux. Il ira déjeuner à Martigues, charmant port de pêcheurs non loin de Marseille.

Et, lorsqu'il se retrouvera dans le train du retour, il restera longtemps à la fenêtre du wagon à récapituler ce qu'il a fait. Le beau voyage en ligne droite sera à jamais gravé dans sa mémoire. La pluie, n'en parlons plus, c'était un accident, la Provence est bien le pays du soleil et c'est à Pâques qu'il faut

la voir. « Cyclo-Sport » avait bien raison au fond de conseiller d'y aller.

Le jeune cyclotouriste est maintenant expérimenté. Il a franchi les cols avec un vélo rudimentaire, le même, transformé, lui a permis de les revoir en peinant moins ; la machine moderne et Pâques en Provence lui ont ouvert des horizons sans fin.

Nous allons arriver, à parler des brevets. Beaucoup de personnes sont absolument persuadées qu'ils constituent une propagande excellente en faveur du cyclotourisme. Pour ma part, je formulerai quelques réserves, parce que celui qui n'a pas l'esprit du voyage ne voyagera jamais. Pas plus qu'autre chose, les brevets ne changeront sa mentalité.

Celui qui vraiment aime le vélo et le voyage n'a besoin de personne pour s'élancer sur la grand' route. Un camarade le décidera peut-être à faire un voyage plutôt qu'un autre, mais l'esprit du cyclotourisme ne se cultive pas avec médailles et parchemins.

L'exemple du jeune homme que vous avez suivi depuis le début de cet article est un exemple, si j'ose dire, vécu. Des cyclotouristes comme lui, il y en a beaucoup, et ceux-ci ne sont venus aux brevets qu'à la suite de plusieurs voyages. Ils ont voulu faire comme tout le monde, avoir une consécration officielle de telle ou telle performance.

Le jeune cyclotouriste qui connaît la route, celui-là même qui rentre d'un voyage pascal en Provence, fait partie, ai-je dit, d'une société, qui organise elle-même des brevets. Il ne peut moins faire que d'y prendre part.

Notre homme commence par les 200 à allure libre. Cette épreuve est pour lui une formalité. Deux cents kilomètres ! il a déjà fait ça plusieurs-fois et les 16 heures accordées constituent une bonne plaisanterie !

Le cap des 300 km. est déjà de l'inconnu. Il l'a déjà approché, mais pas encore doublé.

II va, avec des amis, partir par un beau soir de juin sur l'asphalte de la route de Montargis. Les premiers sont partis à toute vitesse, comme dans une course. Il les laisse filer, parce que son groupe ne vise qu'à parcourir les 300 en 15 -heures.

Notre homme passe sa première nuit sur la route. Montargis, les jambes tournent merveilleusement, Châteaurenard, l'estomac tiraille un peu malgré le fameux produit reconstituant. La « dynamite » cependant n'entre pas en jeu.

Au loin, la nuit blanchit, « l'Homme au Marteau » sort de son antre et le petit cycliste qui, un jour, a franchi les Alpes, zigzague sur la route, la tête lourde de sommeil. Le contrôle de Joigny est atteint comme le soleil se lève et le travail de « l'Homme au Marteau » est réussi parfaitement ! Grave erreur : trois participants dorment sur les tables. Quand ils vont repartir ils auront froid et les jambes tourneront « carré ».

La vallée de l'Yonne, si jolie au petit matin, ranime un peu les énergies. Sens est traversée sans enthousiasme tandis que la route paraît terriblement longue pour atteindre Montereau, puis Moret. Les jambes remarquent soudain, les trois compères roulent maintenant à 25-29 à l'heure sans effort. A midi ils sont à la Porte Dorée, ayant réalisé leur but : 300 km. à 20 de moyenne.

Pourquoi ne pas faire les 400 ? Et les voilà partis ! Même défaillance au petit jour. Vers 2 heures, le trio est couché dans un petit bois, jurant que c'est fini ; qu'ils ne repartiront plus, dans une galère pareille, etc.

Cent kilomètres avant Paris, la forme revient, et l'arrivée chez Mauco est pour eux l'apothéose. Ils ont couvert la distance en 21 heures, et, bien entendu ne pensent plus aux

vociférations du petit bois ! Cependant, ils remettent les 600 à l'année prochaine, pour ne pas se « claquer » à la veille d'un voyage de vacances.

Ces deux épreuves auront permis à notre jeune ami de constater qu'il ne marche pas mal et qu'il pourra un jour se lancer dans une grande randonnée à travers la France. Il embauchera un camarade qui a un tandem et les mêmes goûts que lui. Ils partiront un beau jour pour aller le plus loin possible sans se coucher. On parle ni plus ni moins de Paris-Valence ou de Paris-Avignon. Voilà un voyage qui a de l'allure ! Paris-Avignon en une étape ! C'est autre chose qu'un circuit ou un aller et retour de la même distance.

Or donc, les brevets pour un cyclotouriste, sont intéressants parce qu'ils lui donnent le goût de la randonnée, lui permettant de contrôler ses forces, son endurance, sa volonté. Vous me direz qu'il n'y a pas besoin de brevet pour cela. Évidemment, mais quand on n'a jamais fait 400 km. d'une traite, on part plus facilement dans un brevet, qu'en solitaire. Au cours d'une épreuve organisée, on rencontre des camarades qui marchent bien, le matin quelques « rameurs » peuvent former un beau « huit » et s'encourager ; on trouve des contrôleurs à qui raconter ses malheurs, etc... Alors que seul sur la route, il ne faut compter que sur soi. Je l'ai remarqué personnellement : dans les brevets on réalise des temps bien meilleurs que seul en randonnée pour les raisons sus-citées.

Et pour trancher cette question des brevets, croyez-vous que l'homme qui n'a jamais voyagé se sente une vocation de cyclotouriste en participant à un 400 ? Pour ma part, je ne le crois pas.

La randonnée est une excellente chose, à condition de ne pas en user toute l'année. A moins d'avoir une force peu banale, elle peut, pratiquée à forte dose, dégoûter du vélo.

Quant au voyage raisonnable, on ne s'en lasse pas.

Notre ami et ses deux camarades ont décidé cette année de faire coïncider leurs vacances avec la Journée Velocio. Pour ne pas se fatiguer avant l'épreuve ils prennent l'express jusqu'à St-Germain-des-Fossés et gagnent la ville Noire par les gorges de la Loire.

Le samedi, grosse animation. Des cyclotouristes partout. Mais ils n'ont pas connu le temps de de Vivie et la cordiale sympathie qui régnait autour du Maître dans la petite cour de la Rue de la Préfecture.

Notre jeune cyclotouriste connaît le Grand Bois. Ses deux amis l'entourent, le départ est donné. Ça va plutôt vite. Les deux parisiens sont en tête avec un bordelais dans leur roue. Il sera débordé sur la fin, parce que roulant sans cale-pieds. Nos hommes sont fiers de leur belle montée et dévorent avec appétit le repas offert par M. Raimond, repas copieusement arrosé, ainsi qu'il se doit des Lyonnais de Pâques, les fameux « aramonnistes ».

Jamais encore le jeune cyclotouriste n'avait vu pareille manifestation. II en est émerveillé et reviendra l'an prochain. Vous pouvez en être sûrs !

Le voyage de vacances s'est déroulé en. Ardèche, en Lozère, aux Gorges du Tarn, le Larzac est franchi, voici la plaine de l'Hérault, on montera à Tressan, dont le nom est souligné depuis longtemps sur la 83, pour finir à Montpellier. Encore un beau voyage...

Plusieurs années ont passé. Le jeune cyclotouriste a visité les trois quarts de la France, franchi quelques cols suisses aux noms illustres : Furka ; Grimsell, Oberalp ; San Bernardino,

Klausen, des randonnées ont été réalisées chaque année à Pâques, un essai a été tenté dans les Alpes vers les cols muletiers. Le classique Iseran et le Cormet de Roseland figurent au palmarès, mais on a reconnu que le vélo n'est pas tout indiqué. Pour franchir des cols sans route et que ces passages malaisés seront désormais fréquentés quand on ne pourra faire autrement ! Des excursions faciles ont été faites en montagne et l'on parlera longtemps de la traversée du col de la Temple, de la muraille fauve de la Méije vue du Chatelleret.

L'hiver dernier, avec des camarades, une balade dans la neige a eu lieu. Les skis de location n'ont pas permis, bien sûr, de pratiquer la théorie de l'Arlberg, mais enfin on a vu les sapins blancs, les chalets enfouis dans la neige, bref la montagne en hiver dans toute sa splendeur.

Tout ceci n'est sans doute pas du cyclotourisme tout pur, mais seulement un complément si beau et si attrayant, que nous ne pouvons le laisser de côté.

Dans un prochain et dernier article, nous essayerons de conclure.

Nous avons donc suivi depuis le début l'évolution d'un jeune homme aimant à voyager. Nous appellerons cela « l'évolution idéale » parce qu'elle mène à toutes les joies que procure le vélo et à toutes celles du tourisme, du tourisme sans entraves. L'esprit du cyclotourisme sera aussi large que possible et ne devra pas considérer comme une hérésie le fait d'aller plus loin et plus haut que les routes. Quand on arrive à voyager beaucoup, on peut pratiquer aussi bien le cyclotourisme que ses compléments indispensables, et, comme je l'ai dit dans le premier article de cette série, ceux qui cumulent les randonnées, les franches « parties de manivelles », les voyages, les excursions pédestres, le ski et la photo, ont une idée de tout. Ils peuvent donc en discuter avec leurs contradicteurs qui, pour la plupart, se sont cantonnés dans une seule branche de cette activité. Ces derniers n'ont pas atteint le fond de l'évolution idéale. Et c'est bien dommage pour eux.

II se dégage de ce que j'ai écrit depuis six semaines - les organisateurs d'épreuves l'ont peut-être remarqué - que l'esprit du cyclotourisme ne vient pas d'un seul coup, à la suite d'un brevet, par exemple.

Je suis toujours prêt à soutenir devant n'importe qui que les épreuves sur des distances inférieures à 150 km. ne prouvent absolument rien. Ceux qui les font roulent pour leur plaisir, je veux bien le croire, mais qu'apprennent-ils ? Que peut leur prouver une balade de 100 km. en 10 heures ? II faut bien commencer par quelque chose, dira-t-on, c'est un fait, mais en raisonnant de la sorte, pourquoi ne pas commencer par quatre tours du Vel' d'Hiv' ?

Les brevets de 300 à 600, voire même de 1.000 kil., sont effectués en général par des convertis. Ils ouvrent les yeux aux participants sur leurs possibilités, mais, à mon avis, le résultat est nul, absolument nul si lesdits participants, forts de leur expérience, ne s'en vont pas sur la grand' route, pour leur plaisir, pour voir du pays. Voir du pays, voilà l'esprit du cyclotourisme. II ne faut pas confondre avec tourner en rond.

Or donc, je crois assez peu à l'efficacité des épreuves contrôlées pour faire éclore des cyclotouristes. Je trouve bien plus intéressant le petit gars qui s'en va au loin sur un vélo rudimentaire, parce qu'il veut voir et connaître au delà de son horizon dominical, mieux que le dirigeant de club passant son temps à organiser épreuve, sur épreuve et à aller « taper » à dix lieues à la ronde tous les marchands de vélos pour

obtenir des prix. Que toutes ces épreuves aient du succès, je ne le nie pas, je le constate. Qu'elles forcent certains gens à se lever le dimanche matin, je le constate encore, bien qu'à regret.

Ces épreuves donc, incitent des cyclistes à rouler. Croyez-vous qu'elles en fassent des cyclotouristes ? Non.

Dimanche dernier, avec des amis, je faisais, en sens inverse, le circuit de Dampierre. Dans le parc de St-Cloud, d'abord, nous avons rencontré des cyclistes portants brassards et fanions d'une société. Était-ce des cyclotouristes ? Non. Plus loin, après Versailles, jusqu'à Dampierre, nous avons croisé au moins deux cents cyclistes qui « en mettaient comme des voleurs ». En haut de Port-Royal, en haut des 17-Tournants, une ligne avait été tracée avec du sable. Dans les montées, l'explication faisait rage ! Nous avons donc affaire à des sportifs à l'entraînement. Leur esprit, je le connais bien : ils veulent triompher dans des courses, ce qui est louable. Tous ne triompheront pas, tous ne deviendront pas des cracks. Ils abandonneront la course, eh bien, malgré médailles et brevets, beaucoup ne deviendront point des cyclotouristes. Et c'est regrettable.

Il y a parmi les cyclistes un déchet absolument formidable. Ceux qui font du vélo doublé le cap des 25 ans, sont encore nombreux. Oh ! bien relativement. Ceux qui roulent après 30 ans ne représentent pas 10 % de l'effectif des cyclistes de 18 ans.

Lisez « Cyclo-Sport », le journal des jeunes. Lisez les douze années de sa collection unique et vous aurez une belle documentation sur l'histoire du cyclisme.

Prenez les noms des gagnants des courses dominicales. Quelques-uns ont fait leur chemin dans le sport. D'autres s'y sont fixés peut-être trois ou quatre ans et sont passés pour la plupart au second plan pour disparaître tout à fait. On les compte facilement ceux qui ont fait une carrière de champion. Mais si l'on relevait les noms de ceux qui se sont classés au delà du dixième - pour être large - et que l'on prenne la peine de les suivre, on s'apercevrait que 40 % d'entre eux ont raccroché définitivement et s'ils ont agi ainsi c'est qu'ils couraient pour arriver à quelque chose et non pour le plaisir de faire du vélo.

Cela, on peut le constater. Les cyclistes sportifs - je veux dire la grosse majorité - sont âgés de 17 à 21 ans. II y a dix ans, c'était la même chose. Aujourd'hui, ils ont de 27 à 31 ans. Que sont-ils devenus ?

II y aurait beaucoup à faire pour provoquer l'esprit du cyclotourisme parmi la nuée de jeunes sportifs qui ne peuvent arriver à percer dans les compétitions.

II faudrait que tous les clubs cyclistes aient une section cyclotouristique dirigée par un cyclotouriste et non par un marchand de médailles. Le mot est, peut-être dur, mais il est juste.

II ne faudrait pas que la section cyclotouristique soit un faible reflet de l'autre, et que l'on ne fasse pas sentir à ses membres qu'ils sont des « toquards » et que l'on va organiser pour eux des épreuves « ad hoc ». Les courses de côtes, les primes au premier à tel endroit, cela ne doit pas être dans une section de cyclotourisme.

Au lieu d'organiser tant de brevets, tant de cross, ne pourrait-on pas donner les prix y afférents à ceux de la section qui feraient les plus beaux voyages, les plus belles excursions ?

En un mot, il faut cultiver l'esprit du cyclotourisme chez les jeunes amoureux du vélo. II faut enrayer l'effrayante

épidémie du « raccrochage » (du vélo, je m'entends !)

Pour guérir une maladie épidémique, il faut un sérum et des médecins. Pour avoir un sérum, il faut des Pasteur, des Jenner, des Roux. Qui trouvera celui qui arrêtera l'épidémie ?

Les médecins, ce sont les dirigeants des clubs. Pour insuffler aux jeunes l'esprit du voyage, il faut des hommes qui aient la foi, du tact et du doigté. La chose n'est pas si facile qu'elle peut en avoir l'air. Regardez autour de vous et réfléchissez.

Les adeptes du vélo disparaissent après un certain âge dans une grosse proportion, ai-je dit plus haut : mais la totalité des cyclistes ne diminue pas, heureusement, à cause de l'appoint des jeunes. Le jour où l'on saura arrêter ces disparitions et aiguiller ceux qui n'ont pas réussi dans les courses, dans la voie du tourisme à vélo nous aurons une quantité considérable de cyclotouristes.

Je serais heureux de connaître l'avis de mon confrère Paul Espeit sur cette question, et ce qu'il propose pour arrêter l'épidémie. Il approche sans cesse les jeunes sportifs et son avis ferait autorité.

Pour ma part, je demeure convaincu qu'il y aurait beaucoup à faire dans les sociétés sportives pour développer l'esprit cyclotouristique.

Quant aux jeunes qui lisent notre journal et qui roulent en sportifs, en marge des sociétés - ils sont nombreux - ils arriveront au cyclotourisme petit à petit et deviendront des adeptes fervents du voyage au long cours.

Puissent ces lignes ouvrir les yeux à quelques jeunes cyclistes. S'ils essayent de suivre le plan que j'ai tracé depuis six semaines, je puis dire - sans fausse modestie - qu'ils seront heureux de leur conversion, même s'ils n'atteignent point le sommet de l'évolution.